

■ Ramy ZEIN, *Dictionnaire de la littérature libanaise de langue française*, L'Harmattan, 1998, 512 p.

L'avant-propos explique les raisons de l'émergence de ce phénomène littéraire dans un pays qui n'a pas été une colonie "classique" de la France. Cette émergence s'est faite "sous le signe de la résistance à l'occupation ottomane", "parce que des missionnaires chrétiens enseignaient déjà cette langue [le français] dans plusieurs écoles". Cette littérature, précise R. Zein, "s'est toujours définie en termes de cheminements individuels, non de courants ou d'écoles". Le choix du dictionnaire est donc particulièrement judicieux pour rendre compte de "l'individualité irréductible de chaque auteur." Il faut encore préciser que si l'exhaustivité n'est pas possible, elle est tout de même presque atteinte : des auteurs célèbres cohabitent avec des auteurs inconnus. Des notices biographiques (plus ou moins fournies selon les renseignements recueillis) et des extraits sont donnés pour chaque auteur. L'essai n'a été retenu que lorsque l'écrivain avait écrit d'autres œuvres dans les genres littéraires classiques. Cet avant-propos de termine par une défense de l'usage du français au Liban en quatre points. L'objectif est que les auteurs libanais francophones soient reconnus et lus et qu'on ne retienne pas seulement quelques noms.

134 auteurs sont recensés par ordre alphabétique. En annexe, trois regroupements sont opérés qui sont très utiles : un classement thématique (76 entrées) (pp.461-484) ; un classement chronologique (pp.485-486) qui propose une périodisation en 6 moments de 1896 à 1996. Enfin un classement générique (pp.487-490). Une bibliographie clôt l'ouvrage qui est un très bon instrument de travail, recommandé aux chercheurs.

Les notices des écrivains connus et souvent célèbres sont substantielles, comme celles d'Andrée Chedid, Salah Stétié, Nadia Tuéni, Dominique Eddé, Vénus Khoury-Gata, Gérard D.Khoury, Georges Schehadé.

En même temps que l'ouvrage dont D. Delas a fait le recensement dans le n°9 des *ELA, Entre Nil et sable- Ecrivains d'Egypte d'expression française (1920-1960)*, ce dictionnaire enrichit notre connaissance des francophonies littéraires du Moyen-Orient et fait découvrir des œuvres inédites.

■ "Femmes et Poèmes de Tunisie", *Peuples Méditerranéens*, n°80, Juillet-Septembre 1997, mais édité en mai 2000.

Une Anthologie occupe les trois quarts de ce numéro spécial avec quinze poètes contemporaines tunisiennes et 110 textes regroupés. Une très courte mise au point de Christiane Laïfaoui explique la sélection et annonce une anthologie exhaustive en 2001. Il faut préciser que tous les poèmes sont des poèmes de langue française. Les plus anciens sont de Sophie El Goulli née en 1932 et dont on connaissait déjà les œuvres ; les plus récents, d'Hajer Ben Amor, née en 1968. Beaucoup d'inédits sont ainsi publiés.

[Monique Akkari, Hajer Ben Amor, Ilham Ben Milad, Melika-Golcem Ben Redjeb, Dorra Chammam, Sophie El Goulli, Nicole Gdalia, Aïda Hamza, Leïla Ladjimi Sebaï, Aziza Mrabet, Cecile Oumahni, Amel Safta, Amina Saïd, Leah-Vera Tahar et Elodia Turki : on remarquera qu'aucune distinction n'est introduite entre Tunisiennes et femmes dont l'écriture parle de la Tunisie).

Cette anthologie est suivie d'une étude d'Evelyne Accad et d'Amel Ben Aba, sans lien direct avec le propos littéraire mais qui retrace, en utilisant des travaux déjà connus, l'itinéraire de luttes des Tunisiennes dans leur société au XX^es., jusqu'à la parution de *Nissa* en 1985, "Femmes de Tunisie" (pp.167-176) ; d'un court article d'Hédia Khadhar, "Regards des femmes poètes de Tunisie (1956-2000)" (pp.177-182) qui montre une progression très sensible de la dernière décennie avec 50 fictions et 11 recueils de nouvelles, l'insistance de la poésie sur le corps et la mémoire, deux thèmes autour desquels s'organise sa présentation. L'ensemble se clôt sur une *bibliographie de la littérature en langue française des femmes tunisiennes (1970-2000)* (Romans, contes, nouvelles, essais).

Ce travail montre le souci de recensement en une période d'émergence d'un mouvement littéraire et œuvre à sa visibilité. Il peut être un outil de travail utile.

■ Jeanne FOUET, *Driss Chhraïbi en marges*, L'Harmattan, 1999, 267p.

Le parti-pris de cet ouvrage est tout à fait intéressant puisqu'il se propose d'analyser le paratexte de l'œuvre de Chraïbi comme participant "à la construction du sens" (sont pris en compte les romans publiés de 1954 à 1998). C'est en cela qu'il parle de "marges" et montre comment les textes d'accompagnement éclairent de façon intéressante l'œuvre. Toutefois, ils ne font pas sens à eux seuls : ils ne "parlent" que dans la mesure où le critique connaît bien l'itinéraire de l'écrivain et les aléas de sa création. Bien qu'elle soit très ébranlée toutes ces dernières années, l'orientation critique qui consiste en une lecture socio-historique demeure encore une voie d'explication trop souvent empruntée des textes maghrébins, le texte étant traité comme document sociologique basique. Jeanne Fouet offre au contraire une autre démarche en s'appuyant comme l'on peut s'en douter sur les travaux de G.Genette : "prendre en compte le texte littéraire dans sa matérialité : c'est d'abord un livre, un objet pourvu d'une histoire, et dont nous prenons connaissance au terme d'une trajectoire très particulière : celle qui a transformé un manuscrit relié en ouvrage édité, fabriqué en nombre, diffusé, vendu. Les lois du marché concernent aussi les livres, et par ce qu'elles impliquent d'accessibilité ou non de l'oeuvre, elles influent sur les processus de création." (pp.17-18).

Cet objectif est parfaitement rempli dans la deuxième et dans la troisième parties intitulées respectivement : "le paratexte auctorial" et "le paratexte éditorial". On y trouve des informations, des analyses et des conclusions très stimulantes sur l'œuvre de Chraïbi et une démarche critique qu'on souhaiterait voir reproduite pour d'autres auteurs. La première partie, par contre, est beaucoup moins solide car le panorama de la littérature francophone maghrébine est trop rapide et lacunaire (pourquoi ne pas s'en être tenu à la littérature marocaine?) et le chapitre sur le problème de la langue, insuffisamment informé et comportant des appréciations et jugements personnels ou des généralisations un peu hâtives. Mais comme ce n'est pas l'essentiel, tout chercheur intéressé par le domaine trouvera matière à réflexion dans ces pages.

■ Yvette Bénayoun-Szmidt et Najib Redouane, *Parcours féminin dans la littérature marocaine d'expression française*, Les éditions La Source, Toronto, Canada, Coll. "Agora", Juin 2000, 201p.

L'objectif de l'ouvrage est de rendre visible l'écriture féminine insuffisamment étudiée dans la littérature maghrébine francophone. A ce propos les deux auteurs proposent un bilan bibliographique qu'il serait possible de compléter par des études sur l'écriture féminine au Maghreb, depuis 1990. Un rappel est donné sur la littérature marocaine pour bien situer les différentes auteures qui sont étudiées dans une succession de chapitres qui forme, pour chacun, une courte monographie. Les premiers chapitres partent des pionnières comme Elisa Chimenti dont on étudie la mémoire culturelle judéo-marocaine, puis Halima Ben Haddou ou l'émergence d'une parole féminine pour s'intéresser ensuite à Yamina Chehab, Farida El Hany Mourad, Nouzha Fassi, Badia Hadj Nasser, Leïla Houari, Sapho et Noufissa Sbaï. Chaque monographie replace l'œuvre dans son contexte et en propose une caractérisation thématique et générique.

C'est un ouvrage utile et pionnier sur la question qui retrouve la démarche d'autres chercheurs en écriture féminine comme celle de l'ouvrage sur le Togo dont nous avons donné un compte-rendu dans le n°9 des ELA.